DEUXIEME ANNÉE No 412 PRIX 5 PIASTRES LUNDI 30 SEPTEMBRE 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pour le développement de la Thrace turque

Un intéressant exposé de l'œuvre en cours

Une personne autorisée de l'Inspectorat général de la Thrace, a fait les déclarations ci-après au correspondant à Edirne de notre confrère le **Tan,** au sujet de l'installation des réfugiés :

— Nous travaillons à terminer avant l'hiver la construction des maisons destinées aux réfugiés.

Vous savez qu'à Muradli se tient une conférence entre le ministre de l'hygiène, l'inspecteur général et le vali de la Thrace au sujet de toutes les questions qui intéressent ceux qui rentrent à la mère patrie.

Il y a à Tekirdag un grand stock de planches et de briques que l'on transporte au fur et à mesure là où cela est nécessaire.

Aujourd'hui a été adjugée à des entrepreneurs la confection de 3.000 portes et fenêtres.

De plus, les groupes qui ont garanti la fourniture des planches ont commencé à faire les livraisons.

On attend incessamment l'arrivée par train d'Istanbul de milliers d'instruments aratoires.

La Banque Agricole a préparé 10 millions de kilos de graines de blé qui seront distribuées aux cultivateurs.

Les bateaux **Nazim** et **Bursa** sont arrivés à Istanbul ayant à leur bord 2.000 réfugiés.

Le général Dirik a déjà fait les démarches nécessaires auprès des Ministères compétents pour la sélection des graines, le creusement de puits artésiens et le desséchement des marais.

Les employés déjà désignés vont se rendre dans les villages pour découvrir les champs tombés en déshérence et qui seront distribués aux réfugiés auxquels on a donné jusqu'ici 4.000 paires de bêtes de labour.

On exporte de divers marchés de la Thrace beaucoup de bétail en Grèce.

Le général Kâzim Dirik a visité les garnisons, les écoles, l'école modèle d'agriculture, la pépinière modèle, le dépôt d'étalons.

Des spécialistes s'occupent des mesures à prendre pour développer les principales sources de revenus de la Thrace, telles que laiteries, fromageries, élevage de moutons, sériciculture, vignobles, culture de millet.

Le général Kâzim Dirik s'attache à embellir la ville d'Edirne, à en assurer le développement économique. Il a l'intention de former sous la dénomination d'«Amis des oeuvres historiques d'Edirne», une union chargée de la conservation et de la restauration des monuments historiques, surtout ceux dûs aux grands architectes Sinan et Hayreddin.

Le Ministère des Travaux Publics ayant adjugé pour 2 millions de Ltqs. les travaux de construction en béton de la route nationale Istanbul - Edirne, l'importance d'Edirne, qui se trouve sur la route des Balkans, s'accroîtra. Aussi on a commencé à élaborer les plans d'un grand hôtel moderne où les voyageurs de passage trouveront tout le confort. On attend la promulgation de la loi y relative pour créer des coopératives.»

Pour avoir échoué aux examens

Un élève blesse son professeur à coups de couteau

Le Prof. Halim Ludner, enseigne de longue date l'allemand dans les écoles turques. Il est l'auteur, en collaboration avec le Prof. Preusser, d'une grammaire turque pour les Allemands, ainsi que de plusieurs autres ouvrages scolaires — notamment une grammaire allemande pour les Turcs, en collaboration avec le général von Strempel passa, de recueils de fables turques à l'usage des lecteurs allemands et de fables allemandes à l'égard des lecteurs turcs, etc... Hier, un de ses élèves du lycée de Kabatas, le jeune Burhan, se présenta à son domicile, rue Yazici et demanda à lui parler.

Introduit auprès de lui, Burhan sortit un poignard qu'il avait dissimulé sous ses vêtements, et, par trois fois, il le lui planta dans le corps. Comme il n'y avait eu ni lutte, ni bruit, le meurtrier sortit tranquillement de la chambre. Ce n'est qu'après son départ, qu'attirée par les gémissements de la victime, la famille donna l'alarme. Une voiture d'ambulance transporta le blessé à l'hôpital.

La police est à la recherche de l'assassin. Burhan, n'ayant pas pu changer de classe par suite de sa connaissance insuffisante de l'allemand, en avait conçu un grand ressentiment contre son professeur, qui lui avait donné des mauvais points.

La neige à Aksaray

La neige est tombée sur les montagnes d'Aksaray. Le thermomètre est descendu en ville jusqu'à 6 degrés.

Graves incidents à Salonique

La cavalerie charge les républicains

Salonique, 29. — M. Sofoulis arriva samedi ; il essaya de parler dimanche matin devant une réunion de républicains. Un groupe de royalistes armés fit irruption dans la salle et dispersa les auditeurs à coups de feu.

Dans l'après-midi, au cours d'une nouvelle réunion en plein air des républicains, M. Sofoulis put prendre la parole. Il attaque le plébiscite et ajoute que jamais les républicains n'en reconnaîtront les résultats.

A ce moment, une charge de cavalerie fut exécutée pour disperser la réunion. Elle fut répétée cinq fois. Les républicains ayant opposé de la résistance, la cavalerie fit usage de ses armes. Il y a 3 citoyens tués et de nombreux blessés.

La version officielle

Athènes, 30 A. A. — De l'Agence d'Athènes :

Les organisateurs du meeting républicain d'hier à Salonique, avaient annoncé qu'après le leader libéral, M. Sofoulis, le représentant des partis de gauche, Passalidès, parlerait au nom de ces partis. Le résultat fut que les républicains modérés s'abstinrent de participer à une telle réunion. Les manifestants se réunirent vers 17 heures. place de la Liberté, où Sofoulis et Passalidès devaient prononcer leurs discours.

Les vénizélistes ramassés dans divers quartiers, et les communistes étaient au nombre de 3 ou 4 mille. Quand Sofoulis et Passalidès se présentèrent au balcon du Club des libéraux, la foule qui se trouvait sur les autres balcons, ainsi que de nombreux citoyens attirés par le rassemblement désapprouvèrent les vénizélistes et les communistes et acclamèrent la royauté. Les communistes, qui étaient armés de poignards et de revolvers, assaillirent les royalistes qui, comme cela était naturel, réagirent. D'autres citoyens royalistes, attirés par les cris, s'unirent à ceux qui se trouvaient sur la place. Ainsi la rixe se généralisa entre les vénizélistes et les communistes, d'une part, et les royalistes, d'autre part. La gendarmerie dut intervenir et, après plusieurs charges, réussit à rétablir l'ordre. Les vénizélistes et les communistes s'enfuirent, tandis que la foule nombreuse attirée sur la place et les rues adjacentes, acclamait le roi.

Le calme fut immédiatement rétabli.

Arrestations à Athènes

Athènes, 29. — Les leaders républicains se réuniront aujourd'hui pour prendre une décision au sujet de la situation. Sous prétexte d'assurer le maintien de l'ordre public, la police a procédé hier soir à de nombreuses arrestations préventives dans le quartier des réfugiés Byron.

***

Athènes, 30 A. A. — L'Agence Havas apprend que la police arrêta les membres du comité de la défense républicaine qui visitaient les quartiers des réfugiés dans la banlieue d'Athènes.

La mobilisation de l'armée éthiopienne annoncée puis démentie

L'excitation est vive à Addis-Abeba

Genève, 29 A. A. — Dans un télégramme que le Négus a envoyé à la Société des Nations, il déclare que la mobilisation générale ne peut plus être retardée étant donnée le renforcement continuel de l'armée italienne en Afrique et il prie le conseil de la S. D. N. de prendre d'urgence toutes les mesures de précaution contre la politique agressive de l'Italie. Il ajoute que la mobilisation ne change en rien aux dispositions de l'Ethiopie de collaborer toujours avec la S. D. N.

L'Agence Reuter apprend que la copie du télégramme du Négus fut immédiatement transmis à tous les membres du conseil et qu'il est probable que le conseil tienne demain une réunion.

... le Négus se rétracte!

Genève, 30. — Le Négus a adressé un nouveau télégramme à la S. D. N. Il annonce la suspension de toutes les mesures militaires ordonnées et qui devaient être exécutées ces jours-ci. Cette décision aurait été prise dans l'attente d'une solution pacifique du différend par la S. D. N. Notamment la mobilisation générale, déjà décidée et en vue de laquelle tous les préparatifs avaient été exécutés ne deviendrait effective qu'en cas d'attaque de la part de l'Italie.

Le Covenant d'abord...

Londres, 29. — La campagne des journaux « pacifistes-incendiaires » marque un nouveau réveil. Suivant le « Times », le gouvernement britannique serait prêt à jeter tout le poids de son autorité dans la balance de la Ligue pour obtenir le respect du Covenant.

On craint pour la sécurité de la Légation d'Italie

Paris, 29. — La fête du « Grand Maskal», à Addis-Abeba, commencée par une parade militaire, s'achève au milieu d'une orgie frénétique, ponctuée par les cris de «mort aux Blancs».

Des scènes sauvages qui se sont produites font craindre pour l'immunité de la légation d'Italie.

L'arrivage des armes et des munitions continue.

La fermeture du canal de Suez démentie

Londres, 29. — L'Agence Reuter annonce que la compagnie du canal de Suez dément formellement l'inscription à l'ordre du jour de la prochaine réunion, de la question de la fermeture éventuelle du canal.

Une conférence du sénateur Marconi

Rio-de-Janeiro, 29 — Au cours d'une réunion de la colonie italienne, le sénateur Marconi a prononcé un discours très applaudi sur le conflit italo-éthiopien et a soutenu la nécessité pour l'Italie de défendre ses colonies et d'intensifier son expansion coloniale à l'instar de toutes les autres nations civilisées.

Le Dimanche 20 Octobre
Recensement Général

Tous, compatriotes ou étrangers, se feront inscrire, ce jour-là, au lieu même où ils se trouveront.

Comitadjis ?

Athènes, 29. — Un message de Kilkis à un journal athénien annonce l'apparition au village de Vaty d'une bande de comitadjis bulgares.

La même bande a été signalée le lendemain au bourg de Kepedjik.

Les autorités militaires de Salonique avisées, ont donné des instructions pour chasser et déloger les comitadjis.

Un coup de couteau en plein coeur...

Le nommé Artin habitait depuis un certain temps chez Vanghel, à Yüksek Kaldirim, Yazmaci Sokak. Le locataire était très en retard dans ses paiements. Hier, Vanghel l'invita à se mettre en règle. L'autre répondit plutôt sèchement. Tous deux sont jeunes, irascibles. Ils en vinrent aux mains et, presque simultanément, s'armèrent de leurs couteaux. Le duel fut bref. Vanghel fut touché au bras droit. Mais entretemps, Artin avait reçu un violent coup dans la région du coeur et il ne tardait pas à expirer.

L'auto - ambulance de la Municipalité recueillit le meurtrier blessé qui a été transporté à l'hôpital de Beyoglu.

Les élections à Memel se poursuivront aujourd'hui également

La journée a été marquée par de nombreuses rixes

Memel, 30. — Les élections pour le Landtag, organisées par la Lthuanie, ont commencé hier. La journée a été très animée; elle a été marquée par de nombreux incidents et des rencontres entre adversaires politiques. Les rixes avaient commencé déjà la veille au soir et des coups de revolver avaient été tirés.

Les opérations de vote proprement dites commencèrent à 8 heures du matin. On ne tarda pas à se rendre compte qu'en raison de la procédure adoptée, elles seraient plutôt longues. Chaque électeur recevait une sorte de bloc-notes formé par des bulletins au nom des divers candidats, dûment perforés. Il lui fallait détacher le bulletin de son choix et le déposer dans l'urne.

Pour une partie de la population, notamment pour les gens âgés ou peu instruits, tout cela demandait un certain temps

Les sections de vote furent, de ce fait, encombrées jusqu'à midi et seulement une petite partie des électeurs purent voter.

En présence de ce fait, et comme l'on prévoyait que, dans ces conditions, les élections ne pourraient s'achever jusqu'au soir, le cabinet lithuanien, convoqué, décréta une modification de la loi électorale, de telle sorte que les élections continuent aujourd'hui aussi, lundi, de 8 à 18 heures.

Les urnes ont été scellées et sont demeurées toute la nuit sous la surveillance de la troupe, dans les sections de vote

Jusqu'à fort tard, dans la nuit, les rues regorgeaient de monde. La foule attendait le résultat des élections et commentait passionnément les événements de la journée.

Les résultats du vote ne pourront guère être connus, toutefois, avant mardi.

***

Klaipeda (Memel), 29 A. A. — Une rixe éclata hier soir dans un cabaret entre un policier allemand et plusieurs consommateurs et l'on tira un coup de revolver. Plusieurs personnes furent arrêtées.

Des électeurs allemands envahirent le bureau de vote et frappèrent les membres de la commission électorale. De sérieuses bagarres s'en suivirent. La police intervint. On compte plusieurs blessés.

***

Berlin, 29. — Un membre du directoire lithuanien, accompagné de forces de police importantes, fit son entrée à l'Hôtel de Ville et exigea l'inscription d'un grand nombre de Lithuaniens sur les listes électorales. Les préposés de la mairie ayant refusé, la police d'Etat lithuanienne les expulsa de leurs bureaux et emporta les listes.

***

Berlin, 30 A. A. — Du correspondant de Havas :

L'entrevue Hitler - Goemboes dura plus de deux heures. Seul M. Goering y assistait. M. Von Neurath, qui avait préalablement reçu le président du conseil hongrois durant seulement 25 minutes, n'était pas là.

A la fin de l'après - midi, M. Goemboes reçut le ministre d'Autriche, puis l'ambassadeur d'Italie.

Les milieux politiques interprètent la réception de ces deux diplomates comme un geste tendant à montrer que les entretiens germano - hongrois ne portent nullement atteinte aux relations amicales hungaro - autrichiennes et hungaro-italiennes.

M. Goemboes quittera l'Allemagne ce soir ou demain matin.

M. Muhlis Erkmen à Samsun

Continuant son voyage d'études, le ministre de l'agriculture est arrivé hier à Samsun où il restera trois à quatre jours.

Le prince de Galles à Versailles

Versailles, 30 A. A. — Le prince de Galles séjournant actuellement à Paris, a visité le château de Versailles.

Miss Egypte est élue miss Univers

Bruxelles, 30 A. A. — Au concours international de beauté, Miss Egypte fut élue Miss Univers.

Les assurances britanniques à la France

Les journaux parisiens eussent préféré une réponse moins générale et plus précise

Londres, 30 A. A. — Le Foreign Office publie le texte de la lettre remise à l'ambassadeur français le 26/9.

Dans cette lettre, M. Hoare dit :

«Vous m'avez exprimé le désir de votre gouvernement relativement au conflit actuel entre l'Italie et l'Abyssinie de savoir dans quelle mesure il pouvait être assuré à l'avenir de l'application effective et immédiate par la Grande - Bretagne de toutes les sanctions prévues à l'article 16 du Covenant dans l'éventualité de violation du Covenant de la S. D. N. et de recours à la force en Europe. Vous vous êtes référé à l'éventualité de recours à la force particulièrement en Europe par un Etat européen quelconque, membre ou non de la S. D. N.

Je déclarai le 11 septembre à Genève que le gouvernement britannique avait l'intention d'être le premier à remplir, dans la mesure de sa capacité, ses obligations envers le Covenant et j'ajoutai que les idées exprimées dans le Covenant particulièrement l'aspiration d'établir la suprématie de la loi dans les affaires internationales faisaient partie de la conscience nationale britannique.

Je répondai également à Genève à toutes les suggestions que l'attitude du gouvernement britannique n'était autre que celle de fidélité inébranlable à la S. D. N. et à tout ce qu'elle représente et je soulignai combien la nation toute entière soutenait le gouvernement dans la pleine acceptation des obligations incombant aux membres de la S. D. N. et combien étaient loin de la vérité les insinuations que la politique britannique dans le conflit italo - éthiopien s'inspirait de certains intérêts particuliers.

Je saisis cette occasion pour répéter avec pleine responsabilité que c'est aux principes de la S. D. N. et non à une quelconque de ses manifestations particulières que le peuple britannique démontre son attachement. Toute autre opinion méconnaîtrait la bonne foi et la sincérité britannique.

Je souligne derechef que la S. D. N. est — et la Grande - Bretagne l'est avec elle — pour le maintien collectif du Covenant dans son intégrité et particulièrement pour la résistance collective et continue à tous actes d'agression non provoquée. Je crois qu'il sera admis généralement qu'aucun membre de la S. D. N. ne peut exposer d'avance sa politique sur un cas particulier quelconque susceptible de soumettre cette politique à un examen,avec une clarté et une résolution plus grandes qu'en ces mots. Je parle de tous actes d'agression non provoquée. Chaque mot de cette phrase doit avoir sa pleine valeur.

Il est tout d'abord évident que la procédure en vertu de l'article 16 du Covenant qui est appropriée éventuellement à un acte positif d'agression non provoquée n'est pas applicable concernant un acte négatif de manquement à remplir les termes d'un traité.

De plus, dans le cas de recours à la force, il est clair qu'il peut y avoir degrés de culpabilité, et degrés d'agression et que conséquemment, dans le cas où l'article 16 est applicable la nature de l'action appropriée à prendre en vertu de cet article peut varier suivant les circonstances de chaque cas particulier.

Votre gouvernement, je le sais, reconnaît déjà ces distinctions et, parallèlement il convient de rappeler les obligations des traités que l'élasticité est partie de la sécurité et que chaque membre de la S. D. N. doit reconnaître comme le Covenant lui-même le reconnaît, que le mon de n'est pas statique.

Quoique mes déclarations de Genève et ma présente déclaration représentent la politique du gouvernement actuel, elles ont l'appui et l'approbation de la majorité écrasante du peuple. L'attitude de l'opinion publique anglaise au cours des dernières semaines montra clairement qu'elle n'est pas mue par un sentiment variable et incertain, mais qu'elle s'intéresse au principe général de la conduite internationale à laquelle elle restera fermement attachée aussi longtemps que la S. D. N. reste une organisation effective. Elle estime que cet organisme qui représente le seul et véritable espoir d'éviter les désastres insensés du passé et d'assurer la paix du monde par la sécurité collective à l'avenir ne se rendra pas à la légère impotente par un manquement à ses propres idéaux et par un refus d'agir collectivement.

Mais cette foi et cette action doivent être collectives, c'est là un point vital. Si des risques pour la paix doivent être courus, ils doivent l'être par tous. Tant que la S. D. N. se conservera par son propre exemple, le gouvernement et la nation britanniques vivront en accord avec ses principes entiers.»

***

Paris, 30 A. A. — Ce n'est pas tant la mobilisation éthiopienne qui retient l'attention des journaux parisiens que la réponse du Foreign Office au questionnaire du Quai d'Orsay.

Les journaux s'en montrent satisfaits, bien qu'ils eussent préféré une réponse moins générale et plus précise.

Après avoir noté que les milieux officiels français estiment cette réponse satisfaisante, le «Petit Parisien» écrit :

«Du point de vue de l'opinion publique, le fait que la réponse rappelle les termes du discours de Sir Samuel Hoare ne donne évidemment matière à aucune surprise, ni agréable, ni désagréable.»

«L'Œuvre» écrit :

«Durant quinze ans, le gouvernement anglais, répondant à nos questions angoissées, laissait entendre que l'article 16 se limitait plus ou moins à Locarno et à la frontière du Rhin. Aujourd'hui, l'Angleterre se déclare prête à appliquer cet article en tous lieux et en tous temps. On peut mesurer le chemin parcouru par Londres quand on songe que, lors des négociations du pacte franco - soviétique, l'Angleterre ne voulait en aucun cas être obligée de défendre les frontières russes attaquées.»

Une deuxième négociation

«L'Œuvre» croit que des négociations se déroulent entre Londres et Paris à la suite de la question anglaise sur l'attitude de la France en cas d'un incident non provoqué dont serait victime l'Angleterre.»

Dans «L'Echo de Paris», Pertinax écrit :

«Une deuxième négociation se déroule entre Londres et Paris. Le mieux serait de revenir aux conversations entre les états-majors, comme avant la guerre. Nous ne doutons pas de la loyauté et de la sincérité de l'Angleterre. Elle tient ses engagements, mais encore faut-il qu'ils ne soient pas conçus en termes si vagues et si ambigus qu'ils justifient les lignes de conduite les plus diverses.»

Du «Petit Parisien» :

«Bien qu'une fraction de l'opinion française puisse regretter une certaine imprécision dans la nature des sanctions, la note britannique semble propre à consolider en Europe le sentiment, parfois ébranlé, des garanties de sécurité et faire réfléchir les nations pouvant être tentées de troubler la paix. Elle est un témoignage indiscutable de la persistance des principes qui servirent de base au pacte de la S. D. N. et surtout de la continuité de la collaboration franco-anglaise dans l'oeuvre de la paix, oeuvre de chaque jour.»

Le président du Conseil hongrois à Berlin

M. Gœmbœs est reçu par M. Hitler

Berlin, 30. — Une série de réceptions ont eu lieu, hier, en l'honneur du président du conseil hongrois, M. Goemboes, actuellement à Berlin. Après avoir rendu visite au ministre de la Guerre, général von Blomberg, M. Goemboes a déposé, au pied du monument aux morts allemands, à Unter den Linden, une couronne portant l'inscription : « Aux héros allemands, le président du conseil hongrois. » Il assista ensuite au défilé de la compagnie d'honneur.

Au départ, le public le salua le bras tendu pour le « salut allemand ».

Après une visite au ministre des Affaires étrangères, M. von Neurath, le président Goemboes a été reçu par M. Hitler. Le président du conseil prussien, M. Goering, assistait à l'entretien et a offert ensuite un déjeuner, chez lui, en l'honneur de l'hôte hongrois.

***

Berlin, 30 A. A. (Havas) — Le départ inopiné de M. Hitler pour la Prusse Orientale provoqua une véritable surprise dans les milieux politiques. C'est en effet la première fois que M. Hitler prend le train pour Koenigsberg. Ce geste est interprété comme une démonstration à l'égard de la Lithuanie et montre que le Führer - chancelier attache au vote de Memel une importance capitale.

On s'attend à ce que M. Hitler prononce un discours pour faire un dernier appel «aux frères allemands de Memel.»

Le contrôle des puissance

Klaipeda, 30 A. A. — Le chargé d'affaires britanique à Kaunas étant venu pour surveiller le scrutin, le secrétaire de la légation de France à Kaunas et le consul d'Italie à Dantzig furent désignés pour surveiller de leur côté la régularité des opérations.

Un épisode inconnu de la guerre générale

Des caisses d'oranges qui dissimulent 75 kg. de dynamite !

A la suite de la destruction du Paris II, *relatée par M. Ertugrul, dans le* Kurun (1), *les navires de guerre français avaient pris l'habitude de venir bombarder régulièrement la côte en se tenant hors de portée de la batterie de notre narrateur. Voici comment on résolut de réagir contre cette action :*

Après avoir établi nos plans de concert avec le premier lieutenant Ibrahim bey et les avoir communiqués au Q. G., nous reçûmes le 26 février 1934 l'ordre du jour suivant :

1. — Une attaque sera déclenchée de la façon suivante contre les navires ennemis qui croisent sur notre littoral et qui, se tenant hors de la portée de nos artilleurs, canonnent nos postes de garde et parfois même, au mépris des règlements du droit international, les habitations de la population civile.

2. — Le lieutenant en premier, Ibrahim ef. du détachement du génie, établira, de la façon qui a été décidée entre nous, à bord d'une embarcation à voiles, une charge d'explosifs suffisante pour amener la destruction du navire qui s'approcherait de la coupée de ladite embarcation. Il veillera à ce que la déflagration de ces explosifs puisse être provoquée automatiquement par le simple déplacement d'une des caisses d'oranges qu'il aura soin de disposer, bien en évidence, sur le pont du voilier.

3. — Ce voilier sera envoyé en mer le mercredi, le jeudi, le vendredi et le samedi (les navires ennemis faisaient généralement leur apparition ces jours-là) et suivant la direction du vent, il sera posté au large du village de Kemer, de façon à donner l'illusion aux navires ennemis qu'il fait route vers Antalya.

4. — La position de ce voilier devra être fixée de façon à ce qu'il soit assez loin de la côte, pour ne pas empêcher l'approche du navire ennemi, et assez près de celle-ci toutefois, pour que ses occupants puissent fuir et regagner le littoral au moyen de l'embarcation qu'il aura à la remorque. Une distance de la côte de 2.000 à 2.500 mètres est jugée suffisante.

5. — Il y aura à bord deux soldats intelligents et sachant nager.

6. — Ceux-ci, lagueront les voiles et croiseront dans les limites indiquées et, si possible, y demeureront en panne. Dès que le navire ennemi sera en vue, ils amèneront les voiles, mettront en action le dispositif automatique sus-indiqué et abandonnant le voilier au point où il se trouvera, gagneront la côte dans leur canot. Si l'ennemi, arrivant, ouvre le feu contre eux ils se jetteront à la mer. (Il ressort des déclarations du commandant du **Paris II,** qui a été capturé, qu'on ne tirera pas sur les hommes qui se jettent à la mer).

7. — Il est probable que le navire ennemi mettra à la mer une embarcation pour remorquer notre voilier, qu'il se rapprochera de celui-ci et qu'il entreprendra le transbordement de sa cargaison. C'est à ce moment que l'explosion aura lieu.

8. — On mettra à la disposition de cet officier le motor-boat de la division ainsi qu'une ou deux embarcations à voiles. Quand le navire ennemi sera en perdition, on usera de ces embarcations pour en recueillir les survivants.

9. — Pour le cas où le navire ennemi serait endommagé, mais ne coulerait pas, ou pour le cas où son équipage tenterait de fuir par les canots du bord, en vue de déjouer et d'achever le navire ennemi, le détachement du régiment 59 Bl. 8 de canons de montagne à tir rapide, prendra position à la pointe de Kemer Burun. Un détachement du 176e Régiment d'infanterie y sera également posté. Après la destruction du navire, ces soldats seront embarqués à bord du motor-boat et d'une embarcation à voiles, avec leurs armes, leurs munitions et deux mitrailleuses et croiseront sur les lieux de l'explosion pour empêcher la fuite des survivants.

10. — Les vivres et le fourrage pour les hommes et les chevaux se trouvant en ce point seront transportés en barque, d'Antalya.

11. — Le lieutenant en premier, Ibrahim commandera les troupes détachées en ce point. Toutefois, il se tiendra en communication, par téléphone, avec la division. Ledit détachement partira d'Antalya le 27 février 334.

Communiqué :
Le colonel commandant le 57ème Corps
Mehmet Şefik

L'attente

Peu s'en fallut que cette entreprise fut abandonnée à moitié. En effet, nous n'avions pas plutôt retiré le voilier sur la côte, pour y placer la dynamite, que **l'Alexandra,** comme si elle eut eu connaissance de nos projets, apparut brusquement, se planta en face de nous et dirigea vers l'embarcation huit ou dix obus, qui, d'ailleurs, ratèrent tous le but.

Finalement, l'**Alexandra** renonça à poursuivre la canonnade et s'en alla.

Dès lors, tous les matins, le voilier dûment préparé, était envoyé à deux ou trois kilomètres de la côte ; mais cette fois c'était **l'Alexandra** qui s'obstinait à ne plus reparaitre.

Finalement, après une semaine d'attente, le 8 mars, à 8 heures 10, notre poste de veille de Şeldonya nous signala l'arrivée du patrouilleur français. Patiemment, nos deux valeureux soldats qui se trouvaient à bord du voilier, Antalyali Halil et un de ses camarades, attendirent patiemment que l'**Alexandra** se fut approché jusqu'à 8 ou 10 kilomètres. Le vapeur arrivait à toute vitesse. A la suite d'un signal qui leur fut adressé de notre position, les deux courageux soldats amenèrent les voiles et sautant dans leur canot, gagnèrent le port d'Agra.

Heures d'anxiété...

L'**Alexandra,** arrivé à 4 km. du voilier ouvrit contre cette embarcation un feu nourri. De toute évidence, ce navire qui se trouvait tout juste devant nos positions lui inspirait des soupçons ; les artilleurs ennemis ne lancèrent pas moins de 42 obus.

Notre anxiété était vive ; il eut suffi d'un seul projectile touchant le but pour provoquer l'explosion et ruiner tous nos espoirs. Pas un seul obus n'atteignit cette cible excellente qui s'offrait aux artilleurs de l'**Alexandra.** Ce résultat surprenant ne pouvait que nous réjouir. Mais notre joie s'atténua du fait que le navire, au lieu de s'approcher de notre voilier, ainsi que nous l'espérions, vira de bord et repartit dans la direction suivant laquelle il était venue...

Nous discutions les éventualités qui se présentaient à nous lorsque, à 14 heures, des fumées apparurent à l'horizon. L'**Alexandra** revenait à toute vitesse. Le navire s'approcha de notre voilier. Nous nous entassions à nos postes de vigie au point d'obstruer le passage, tant nous étions impatients de voir la tournure qu'allaient prendre les événements. Que ferait l'**Alexandra ?** Allait-il remorquer le voilier au large ? Chercherait-il à transbordер tout de suite les caisses d'oranges ? Finalement le croiseur s'approcha jusqu'à 10 mètres du voilier.

Une escarmouche

Après quelques instants d'hésitation, un matelot sauta à la mer. Il nagea vers notre voilier et y monta. Nous le vîmes qui considérait attentivement les caisses. Puis portant les mains autour de la bouche, en guise de porte voix, il cria joyeusement quelque chose. Entretemps, le navire s'était approché encore davantage.

On jeta un grelin au matelot qui avait gagné notre voilier. Il le fixa à la proue. Puis, il se mit à le remorquer vers le large. Aussitôt notre batterie ouvrit le feu. Sur trois obus, l'un atteignit l'antenne de T. S. F. Se croyant en présence d'une attaque d'artillerie semblable à celle qui avait été fatale au **Paris II, l'Alexandra** prit le large pour sortir du champ d'action de nos canons. Et nous, nous le poursuivions de nos petits obus.

Le croiseur qui, désormais, connaissait exactement la porté de nos pièces, s'arrêta à 7 km. de la côte. Maintenant qu'il croyait s'être tiré à si bon compte de notre attaque, il pouvait s'offrir la joie de détruire sous nos yeux notre voilier. Il ignorait le sort qui l'attendait...

Le drame

Le voilier fut ramené bord à bord, le long de l'**Alexandra.** Une dizaine de matelots sautèrent sur le pont de notre embarcation. On mit en action les grues. Une première caisse passa à bord du navire. On l'ouvrit avec précaution... Un certain temps s'écoula. Nous sûmes plus tard que le médecin du bord, les avait examinées.

Mais personne ne songea à la dynamite !...

Le médecin ayant donné son autorisation à cet effet, le transbordement des caisse fut repris. Le tour vint à la dernière caisse, celle qui était reliée à la charge d'explosifs. On imagine notre émoi. Le bras de la grue s'abaissa pour la dernière fois. Les matelots le rattachèrent avec une aussière d'acier à la caisse. Moins d'une minute après, une gigantesque colonne de fumée nous cachait la suite de la scène. Les débris de l'embarcation et les corps volaient en l'air. Ces débris retombèrent à la mer. Le vent balaya la fumée soulevée par l'explosion de 75 kg. de dynamite.

Le navire ennemi avait à la flottaison une voie d'eau gigantesque. Pendant des mois entiers, il avait ravagés nos côtes, détruit impitoyablement nos embarcations qu'il rencontrait en mer. Maintenant, il était couché sur le flanc, sur les eaux bleues de la Méditerranée. Tous ceux qui étaient sur le pont avaient péri. Les autres, s'étant jetés en toute hâte dans deux embarcations, essayaient de fuir. Ils ne voulurent pas se rendre et s'éloignèrent dans la direction du Sud.

Il nous fallait pourtant un trophée, un prisonnier, un objet quelconque pour pouvoir donner à la population la preuve documentaire de notre succès. Le commandant du corps d'armée y tenait. Nous pûmes récupérer seulement une bouée de sauvetage. Mais le lendemain, à notre arrivée à Antalya, la population nous fit fête. Nous apprîmes que deux heures avant notre arrivée en cette ville, les survivants de l'**Alexandra,** au nombre de 23, s'étaient réfugiés en cette ville, la tempête les ayant empêchés de gagner Meyis Ada (Castellorizzo).

Les Français ignorèrent tout des circonstances de la destruction de l'**Alexandra** (2). Ils crurent que le navire avait péri en mer et nous vîmes, quelques jours plus tard, deux de leurs navires qui opéraient des recherches le long de notre littoral. Par contre, après cette nouvelle aventure, les attaques contre la côte cessèrent et jusqu'à la fin de la guerre nous ne fûmes plus guère inquiétés.

M. ERTUGRUL.

(1) **Beyoglu** Nos. du 18 et 19 sept.

(2) Aujourd'hui encore, les ouvrages français d'histoire navale attribuent la perte de l'**Alexandra** à une « surprise de feu» dans le genre de celle dont fut victime le **Paris II.** A cet égard, l'article de M. Ertugrul constitue une véritable révélation.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation des Etats-Unis

M. Skiner, ambassadeur d'Amérique à Ankara, est rentré hier à Istanbul de son voyage.

LE VILAYET

Les poids et mesures

En un an, la direction des poids et mesures a procédé à la vérification de 60 mille mesures de longueur, de 455 balances, de 91 mesures de capacité et de 25.000 compteurs.

Nos prisons

D'après une liste dressée par le Ministre de la Justice, il y a actuellement dans toutes les prisons de la Turquie, 30.000 détenus.

LA MUNICIPALITE

Les étiquettes des beurres

Le président de l'association des épiciers s'est adressée à la Chambre de commerce.

Il demande de rapporter la décision prise par la Municipalité de faire apposer sur les beurres de moins de 26 degrés, une étiquette indiquant qu'ils sont mélangés. On fait observer que les beurres de Trabzon, sans avoir été mélangés, ont, cependant, moins de 26 degrés.

Concurrence déloyale

On constate que les chauffeurs de taxis prennent des clients par voie de marchandage et que des propriétaires de garages mettent en circulation des voitures de luxe qui font des courses à des prix très réduits. Cette situation provoquant le chômage des autres chauffeurs qui n'ont pas recours à ces pratiques, la Municipalité informe.

Les tramways de Kadiköy

Aujourd'hui, commencent à circuler les tramways sur la nouvelle ligne Kadiköy-Gazhane. A cette occasion, une petite cérémonie se déroulera.

L'ENSEIGNEMENT

La Faculté de la langue, de l'histoire et de la géographie

La Faculté de la langue, de l'histoire et de la géographie ouvrira ses portes dans un mois. Les élèves internes doivent être des diplômés des lycées. Quarante boursiers internes seront admis, par concours. Les candidats doivent être diplômés des lycées ou de l'école normale primaire.

Les élèves des éléments minoritaires dans les écoles officielles

D'après une statistique, le 20 % des élèves suivant les cours des écoles officielles, est composé d'écoliers appartenant à l'élément minoritaire du pays.

La rentrée des classes

C'est aujourd'hui la rentrée pour tous les lycées, écoles secondaires et écoles primaires. Le Ministère de l'Instruction Publique a renouvelé ses instructions de prendre toutes les mesures afin qu'aucun élève ne soit privé d'instruction.

Demain, les cours commencent à l'Université. A cette occasion, une cérémonie se déroulera à 8 h. 30 dans la salle des conférences de l'Université.

LES CONGRES

Le Congrès International des agences touristiques

M. Ziya Fehmi, directeur de l'Agence Nata, assistera au congrès international des agences touristiques qui se tiendra à Bucarest le 6 octobre prochain.

MARINE MARCHANDE

La tempête en mer Noire

Par suite d'une violente tempête qui sévit en mer Noire, le bateau **Bartin** n'a pas pu jusqu'à hier soir franchir les détroits. Le **Güneysu** qui s'était réfugié à Eregli s'est mis en route, mais il a dû rebrousser chemin par suite de la violence des lames. Vingt autres bateaux attendent une accalmie pour pouvoir effectuer leur service en mer Noire.

LA PRESSE

«La Turquie moderne»

Reçu le numéro 5, du 1er octobre 1935, de cette revue qui tend à devenir un excellent instrument de documentation. Au sommaire : Une grande figure républicaine : Recep Peker. — Au ministère des Finances. — L'instruction publique en Turquie. — Le grand combinat de Kayseri, etc... etc... Comme les précédents, ce numéro est agrémenté de très nombreuses illustrations.

Un moyen d'éducation et de propagande

Les fantoches

Nous nous souvenons tous avec quelle joie, quand nous étions enfants, nous assistions, en riant aux éclats, au spectacle des fantoches, de ces poupées qui se livrent à toutes sortes de contorsions, se battent.

Mais en y pensant bien, nous ne pouvons pas nier que c'est là encore que nous avons appris certaines mauvaises paroles...

Les pupazzi sont les plus anciens des éléments de spectacle. On les utilisait comme représentation théâtrale très anciennement en Egypte. ainsi que sur le littoral de la Méditerranée.

En Asie centrale, ceci était devenu un art supérieur que l'on avait emprunté aux Turcs.

Les deux pays qui s'y adonnaient étaient l'Iran et la Russie. Ces deux nations se sont servies des poupées pendant des siècles pour en faire un divertissement national.

Les poupées de l'Iran portent le nom de « Keçel Pehlivan » dérivé de « kel » (chauve) pehlivan. Dans notre ancienne langue, le mot « kel » signifiait aussi jodit ; témoin que l'on disait « keloglan masallari » (les jolis contes de Keloglan) et que, même maintenant, en Anatolie, « kel » ou « keles » Ahmet ne signifie pas Ahmet le chauve, mais Ahmet le beau.

Les Iraniens avaient fait du type de « Keçel Pehlivan », d'abord celui d'un brave, pour en arriver ensuite à un type national.

Aujourd'hui encore, en Iran, « Keçel pehlivan» tient la scène dans les mariages et les divertissements.

A l'instar de « Karagöz » (Guignol), il représentait tout un théâtre. Il est représenté comme intelligent, courageux, trichant quelquefois, mais ayant toujours le dessus.

Le vieux « Ahont » est son ennemi ; la femme ou la fille de celui-ci, sa bien-aimée. Toute la trame de la pièce se passe entre ces trois personnages.

Le « Petruska » des Russes était un théâtre pareil.

On donne divers noms au 20ème siècle. Les uns disent que c'est l'âge du fer, du charbon, d'autre de l'électricité.

Quant à nous, nous estimons que c'est surtout... le siècle de la propagande.

Les jours que nous vivons sont ceux où l'on a compris l'importance de celle-ci.

Il y a des ministères de la Propagande dans les quatre coins du monde. Et même les propagandes guerrières ne connaissent plus de frontières.

C'est ainsi que la poupée après avoir été pendant des siècles, le jeu inoffensif des nations passe entre les mains des éducateurs du peuple.

Mais arrêtons-nous un peu ici. Il est impossible de nier que c'est à l'Eglise que revient l'honneur de s'être servie de la poupée comme d'un instrument de propagande. De même qu'en Europe le théâtre, sous le nom de « Mystères », a été employé comme instrument de propagande par l'Eglise. C'est encore elle qui a fait des pupazzi un élément de propagande sous le nom de « Crèches » — ces tableaux animés qui, à la Noel, surtout, figurent la naissance du Christ.

Le vingtième siècle s'est emparé de la poupée pour les trois considérations suivantes :

1. —Les fantoches se jouent avec peu d'artistes et peu de frais tout en réalisant de grandes choses. Il n'y a pas de plus sûr moyen de s'adresser à un nombreux pubilc. Dans une voiturette, toutes les poupées peuvent parcourir le monde;

2. — Avec les poupées on peut mettre en scène tous les sujets des plus modestes aux plus élevés ;

3. — Au point de vue de l'éducation artistique de la jeunesse et des enfants, la poupée était tout indiquée et ce sont les Russes, les Américains, les Tchécoslovaques et les Yougoslaves qui lui ont donné la plus grande place.

Tous ces pays ont essayé de se surpasser dans ce domaine par leurs méthodes respectives, pour en faire un art.

La poupée, en France et Allemagne, est de plus en plus en faveur pour l'éducation des enfants. Cette année, la représentation des fantoches en aluminium donnée au foyer de Covent Gaden a fait les délices des grandes personnes.

Pour mieux faire ressortir l'importance qui s'attache à ces représentations de fantoches, mettons-en une sous vos yeux.

Entrez dans un salon très bien aménagé ; vous avez l'impression de vous trouver dans un cinéma luxueux. En face de vous, la scène.

A un signal, les lumières s'éteignent. Un projecteur, placé derrière vous, éclaire la scène. Les Russes et les Tchèques représentent même des pièces de Molière et de Gogol.

Voici les poupées qui, quelquefois, ont des mouvements et des contractions de visage tels qu'on les croirait vivantes. La pièce est courte et on regrette que l'on soit arrivé si vite à la fin. Les enfants prennent part au jeu tantôt en applaudissant, tantôt en poussant des cris, tantôt en pleurant.

Placés derrière eux, le directeur du théâtre prend des notes qui seront ensuite examinées par un comité et cela pour pouvoir faire mieux la prochaine fois en tenant compte des réactions de la salle.

L'année dernière, à Ankara, nous avons assisté à une représentation éducative de fantoches donnée par les élèves de la classe du professeur M. Nimet, dans une école primaire.

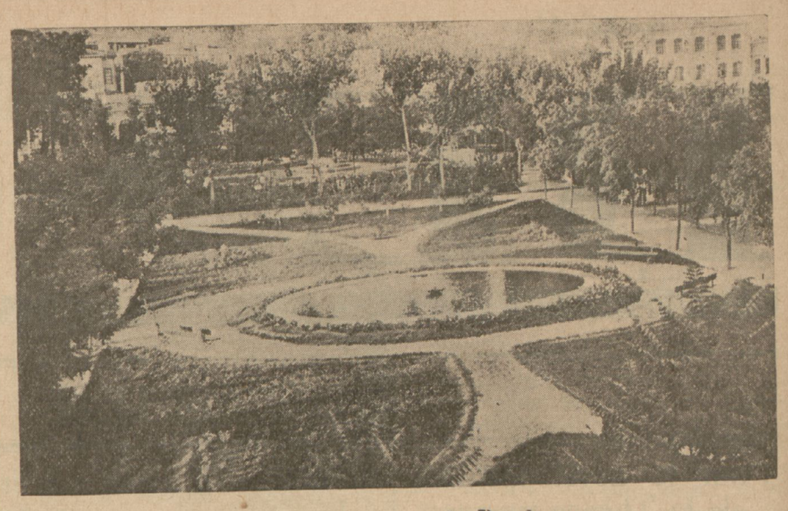
Ceci nous a montré qu'une petite organisation va ouvrir la voie à de plus grandes.

Il y a, à Istanbul, au parc de Sarayburnu, un théâtre de fantoches qui se meurt de jour en jour. Bien que la saison soit passée, le groupe du théâtre du Halkevi, de l'Alay Kosk, situé non loin de là pourrait en profiter l'année prochaine.

On souhaiterait que chez nous aussi ce joli moyen d'éducation du public, prît une grande place.

Münir HAYRIG.

(« Ülkü »)



Le nouveau parc de Burdur

Notes d'Allemagne

Contre les Juifs

*Sous ce titre, M. Falih Rifki Atay écrit dans l'*Ulus *du 28 courant :*

Nous avons lu récemment dans nos journaux une dépêche annonçant que les femmes anglaises n'aimant pas la peau brune, interdiction a été faite, aux Hindous, dans l'île de l'Empereur des Indes, de pénétrer dans les piscines. Les Hindous sont de même couleur que Rabindranath Tagore, qui a remporté le prix Nobel pour la Littérature. Et nous savons même ce que les femmes blanches endurent en été, sur les plages, pour contracter une couleur de peau assez semblable à celle des Hindous.

La vrai raison n'est pas la couleur de la chair.

Il y a sept ans de cela : nous allions en Amérique du Sud pour participer au Congrès interparlementaire. La femme de l'un des membres d'une délégation d'Asie était une jeune Londonienne. Un jour, ce délgué vint me trouver. L'un des députés anglais avait dit à sa femme : « En épousant un Asiatique, vous avez rabaissé la dignité anglaise ! » Et depuis lors, les Anglais lui refusaient le salut.

— Que faut-il faire ? Me demandait-il...

S'il me posait cette question maintenant, et s'il n'eut pas su la boxe, je lui aurais conseillé de s'adresser à la Société des Nations.

Ce n'est pas moi qui vous apprendrai le traitement que l'on réserve aux nègres, en Amérique. Mais peut-être ignorez-vous combien le degré de culture de ces nègres est élevé. La proportion des lettrés, parmi eux, est de beaucoup supérieure à celle des pays agricoles de la basse Europe. Les journaux nègres tirent à centaines de milliers d'exemplaires. Le chirurgien nègre, qui exécute avec succès les opérations les plus difficiles, ne peut, pourtant, entrer dans le même wagon que le débardeur blanc d'un port quelconque. Si l'on ne lynche plus les Japonais, parce qu'ils ont une armée et une flotte, on ne les voit guère d'une meilleur teil que les noirs.

Je veux parler du mouvement antisémite en Allemagne. Si, dans l'Allemagne d'Hitler, on ne massacre pas les Juifs comme dans l'empire des tsars, on ne leur permet pas l'accès des piscines, tout comme aux Hindous, en Angleterre.

Nous connaissons les Juifs blonds. Par contre, en Allemagne, ils sont bruns. Si vous avez le nez un peu fort et recourbé vers la bouche, vous ne ferez pas mal de porter une rosette nationale à votre boutonnière et peut-être aussi une carte d'arien, dans votre poche.

S'il était défendu seulement aux Juifs d'embrasser une joue allemande, ou de se baigner à Wan See, la question ne serait peut-être pas très importante.

En Allemagne, l'antisémitisme ne se dissimule pas. Demandez à quiconque pourquoi on veut se débarasser des enfants de Moïse, on vous tendra la dernière brochure du ministère de la Propagande. Le nom allemand de l'antisémitisme est la **lutte pour le triomphe de la culture occidentale.**

D'après les Allemands, les Juifs tiendraient entre leurs mains toutes les artères vitales de l'appareil supérieur du pays. Les journaux et les revues qui vendent des millions seraient en leur possession. Quoique, en proportion, leur effectif soit insiginifiant, ils grouperaient 54 pour cent des avocats, 80 p. 100 des directeurs de théâtre, 50 % des professeurs de la Faculté de Médecine de Berlin. Leur force dans les banques, l'industrie et le commerce serait incalculable.

Mais, direz-vous, qu'importe tout cela ? Comment peut-on oublier les services rendus par les Juifs à la culture et au prestige allemands ? Si une pareille réflexion vous échappe, vous vous serez rendu coupable de l'insulte la plus grave envers votre interlocuteur. D'après eux, les Juifs ne sauraient s'assimiler au foyer allemand. Les Juifs pacifistes et affairistes internationaux n'envisageraient l'ensemble de la cause allemande que du point de vue du gain. Ils emploieraient toutes les forces dont ils disposent pour empêcher la renaissance de la force et de l'armée allemandes. Les Juifs joueraient le principal rôle dans toute la politique défaitiste. Bref, en un mot, toute la culture, les finances et l'industrie allemandes se trouveraient entre des mains juives. Et les Juifs empêcheraient ces éléments de servir le national-socialisme. Plus leurs forces s'accroissent dans le domaine de la culture, de l'industrie et des finances, plus les torts qu'ils causent s'aggravent.

Comme je ne connais pas l'allemand et que j'ignore les dessous des choses d'Allemagne, je me borne à répéter ici ce que l'on m'a dit. Même si tout cela n'est pas **vrai,** la **réalité** matérielle des faits est celle là : pour les Allemands, la question juive est une question de défense nationale.

A une époque où sa race jouissait de la sécurité, un poète juif a écrit une poésie. Elle est lue maintenant par tous les Allemands :

N'ayant ni foyer, ni patrie,
Je ne m'incruste nulle part.
Foin de la vaine nostalgie !
Je n'ai que faire du cafard !
— Mon âme, à moi, s'est endurcie.

De tous vos seuils, comme un voleur,
Chassez-moi ! — Je sais qu'on m'envie
Et me recherche avec ardeur.
Je bois à vos sources de vie
Et je connais votre valeur !

Sous l'humble loque où dort mon âme
Je cache l'or de l'univers.
La vierge que tu veux pour femme,
Avide tourne un oeil de flamme
Vers le fils maudit des déserts !

Fumant vos tabacs sans délices,
Vous remâchez vos lourds ennuis,
Mais je suis là, moi, roi des vices,
Et j'offre à vos bouches novices
Le fruit de péchés inédits.

Ainsi je joue avec le mal,
Ce jeu subtile, ce jeu fatal
Qui vous amuse et vous attrape
— Et dont le secret vous échappe —
Le jeu du sang oriental !

***

Il faut répéter ici : ces lignes n'ont d'autre objectif que de renseigner ceux qui veulent connaître les questions allemandes.

Sinon, les Turcs, le monde entier le sait, nous sommes, tout au contraire, bien loin des haines de races et de couleur. Nous nous sommes trouvés dans la nécessité de nous défendre contre ceux qui nous trahissaient. Quant à juger si l'antisémitisme, en Allemagne, constitue effectivement une nécessité de défense de ce genre, c'est aux hommes qui ont entre leurs mains les destinées d'un des plus grands peuples et d'un des plus grands Etats du monde, qu'il appartient de se prononcer à cet égard.

F. R. Atay

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Hydravions et avions terrestres roumains

Trois hydravions type « Savoia », arrivés samedi à Büyükdere en sont repartis hier matin, à 5 heures pour le Phalère. Les sept avions terrestres du colonel Negrescu, immobilisés depuis quelques jours à Yesilkoy, ont pris le départ pour Ankara.

Les armements aériens de la Grèce

Athènes, 29. — En dehors des 75 avions militaires que la Grèce a commandés et qui seront livrés avant la fin novembre, le ministère de l'Air vient de passer une nouvelle commande de 35 avions d'exercice qui seront également livrés dans le plus bref délai.

Le sénateur Marconi à Rio de Janeiro

Rio-de-Janeiro, 28. — L'Académie littéraire brésilienne a offert une réception en l'honneur du sénateur Marconi. Le conseil municipal a proposé sa nomination comme citoyen honoraire de Rio-de-Janeiro.

CONTE DU BEYOĞLU

L'héritage

Par Marcel BENOIT.

Christiane et Jacques formaient un gentil petit ménage moderne, ultra, super-moderne même. Madame fumait beaucoup plus que monsieur. Monsieur se montrait coquet, presque beaucoup plus que madame. Il se grisait de parfums, elle d'essence — entendez par là qu'elle raffolait de l'automobile et de la vitesse.

Madame lisait peu ; monsieur pas du tout. Ils étaient tellement assurés, n'est-ce pas, de tout savoir, avant d'avoir rien appris. Et ils s'entendaient merveilleusement pour traiter de « vieilles noix » — pourquoi ce discrédit sur les noix ? — tous les « plus de trente ans ». Ils étaient rarement chez eux, toujours courant les thés, les bars, les routes, les « boîtes » ou les hostelleries.

Ils avaient, toutefois, un appartement où il leur arrivait bien quand même de se retrouver seuls, à l'occasion, ne serait-ce que pour dormir.

C'était — cela va de soi — un petit local, de pièces exigues, mais magnifiquement « dernier cri », **up to date, just out** enfin.

Rien sur les murs, rien sur les meubles — d'ailleurs si peu de meubles — suivant les subtils canons de cette remarquable décoration select qui supprime radicalement toute décoration.

Un matin que Christiane se tenait recroquevillée, la pensée vague, en l'un de ces charmants sièges aux montants de tubes nickelés qui donnent aux appartements un si agréable aspect tant confortable, sinon réconfortant, de salles d'opération, Jacques, qui venait de décacheter une lettre, eut un geste de surprise.

— Par exemple ! dit-il, sais-tu ce que c'est que cela ?

— Non. Mais je prévois que tu vas me le dire.

— Une lettre de notaire. Nous héritons de l'oncle Paul.

— Combien ?

—Tout... C'est-à-dire rien... Il nous lègue son atelier, ma chère... avec ce qu'il y a dedans.

— Merci... Tu appelles ça un héritage. Un tas de vieilleries, un agglomérat de poussière et de vieux mégots... Il a voulu se moquer de nous.

— J'en ai peur.

L'oncle Paul était — ou plutôt avait été, puisqu'il n'était plus — un artiste-peintre de l'ancienne école, quelque peu singulier, misanthrope et terriblement bohème.

— Si on allait voir tout de même ? proposa Jacques. On dénicherait bien au moins quelques croquis, ou deux, trois toiles...

— Ah non !... Où les mettrions-nous? Je ne veux rien sur les murs. D'ailleurs, nous ne sommes allés qu'une fois chez lui, mais ça suffit... Je ne tiens pas à aller me salir les mains à tripoter toute cette poussière... qui doit remonter au temps de Carnot, ou même des Croisades... Et puis ses croquis, y penses-tu ?... Un artiste démodé comme ton oncle ! On se ficherait de nous...

— Il a pourtant eu son heure de succès.

— Possible. Mais maintenant, c'est d'un coco. Tu peux envoyer le tout au bric-à-bric.

— Non. Parce qu'il y a un additif. Si nous refusons, pour une raison ou pour une autre, cela doit revenir à la tante Rosine.

— Parfait! Alors... Ecris-lui qu'on lui en fait cadeau... Elle qui adore les vieux chirons, les loques antiques... Comme on a justement une politesse à lui faire pour la jardinière, d'ailleurs assez moche, qu'elle nous a envoyée pour notre anniversaire, ça fera l'affaire. Et c'est encore nous qui y gagnerons.

Ainsi fut fait. Jacques ne se dérangea même pas pour aller voir l'atelier.

A queque temps de là, une lettre de tante Rosine vint les atteindre.

« Mes très chers enfants, disait cette missive, moi qui vous croyais, comme beaucoup de la jeune génération, le coeur esc et sans délicatesse...

— Ben ! elle est aimable, grogna Christiane.

« ...Combien je suis ravie de m'être trompée... Vous avez pensé, bons petits coeurs, que l'héritage de votre oncle Paul, à vous qui ne manquez de rien...

— Où a-t-elle vu ça ? interrompit de nouveau Christiane d'un ton aigre.

« ...Ferait bien mieux mon affaire, à moi qui ne suis pas riche. Merci, merci encore...

— Qu'est-ce qui se passe ? fit Christiane, vaguement inquiète.

« ... J'ai donc été prendre possession de l'atelier et de tout ce qu'il y avait dedans. Quel original que votre oncle ! Quel méli-mélo d'objets, de bibelots, de babioles, de costumes, de vieux tissus il y avait là... Tout cela dans une poussière ! ...

« On ne devait pas faire souvent le ménage, là-dedans... Le pauvre homme ! Mais le brave homme toutefois, car imaginez-vous que j'ai découvert, à travers tout ce fatras hétéroclite, une petite fortune. Il y avait de l'argent partout, des pièces, des billets, dans les tiroirs, les cartons, par terre, sous les meubles, ou au-dessous...

« J'ai même trouvé un billet de mille francs niché dans un vieux tube de savon à barbe... Enfin, il y en avait dans tous les coins. Je me suis souvenue alors de ce que racontait feu mon mari, votre oncle Victor, à propos de Diaz — il tenait le fait de son père qui avait connu ce fameux peintre. Il disait que celui-ci avait une innocente manie : lorsqu'un amateur venait de lui payer quelque tableau, une fois le client sorti, il prenait les pièces d'or à poignées et les lançait à travers l'atelier. Ça tombait, rebondissait, roulait et se casait où ça pouvait, sous les meubles, sur les armoires, dans les cartons à dessins, partout. Et quand il avait besoin d'argent, il allait de ci de là, à la pêche... Votre oncle Paul devait avoir cette étrange fantaisie... Quels drôles de gens, tout de même, que ces artistes ! »

« J'ajoute, continuait la lettre, qu'un vieil ami à moi, marchand de tableaux et de gravures, m'a payé un bon prix tout un lot de toiles et croquis. Il assure que les oeuvres de votre oncle n'ont pas cessé d'être estimées par les vrais connaisseurs et qu'elles sont appelées, avec le temps, à prendre plus de valeur encore. Aussi, en ai-je gardé quelques-unes... »

Christiane et Jacques se regardaient, pinçant les lèvres en une grimace de dépit.

— Comme c'est malin ! dit enfin la jeune femme d'un ton acidulé. Tu n'en fais jamais d'autres. Tu aurais bien pu t'occuper de ça, tout de même... Mais non, monsieur a toujours peur de se fatiguer... Monsieur ne voulait pas se salir les mains.

— Tu en as de bonnes ! regimba Jacques, quand c'est toi qui...

— Pardon... Il s'agit de ton oncle, je pense... pas le mien. Et tu devais... tu devais, ne serait-ce que par reconnaissance, par politesse...

Ce fut la première ombre au soleil d'entente du très moderne petit ménage.

Fait singulier, depuis, Christiane s'est mise à raffoler des vieux peintres, des vieux ateliers, elle adore fureter parmi les vieux bibelots, la poussière... Mais, hélas ! si c'est dans l'espoir secret de découvrir des pièces d'or dans les recoins elle en reste jusqu'ici pour ses frais !

La race des imitateurs du père Diaz doit être éteinte. Maintenant, c'est peut-être tout simplement parce qu'elle s'est mise à aimer, tout à coup, les vieilleries, les vieilles choses, les antiquailles. Tout arrive.

Théâtre Municipal de Tepe başi

İstanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Demain Mardi 1er Oct. 1935 à 8 h. du soir

Olçüye ölçü

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. - Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

Vie Economique et Financière

L'avenir des relations commerciales turco-helléniques

Athènes, 29. — Le ministre de l'Economie nationale, M. Stéphanopoulos, a fait des déclarations très optimistes au sujet de la signature de la convention commerciale turco-hellénique et du développement futur des rapports économiques entre les deux pays.

M. Stéphanopoulos a souligné l'importance de la suppression des bons de caisse dont la dévaluation a causé d'importants préjudices aux intéressés. Leur remplacement, dans la nouvelle convention par le clearing bancaire qui assure des primes à l'exportation aura des résultats avantageux pour les deux parties.

Les journaux manifestent leur satisfaction et présagent l'augmentation prochaine du volume des échanges entre les deux pays voisins et amis.

Les pourparlers avec l'Espagne

Notre ministre à Madrid a reçu des instructions pour continuer les pourparlers visant la conclusion du traité de commerce turco-espagnol.

***

Nous empruntons à un rapport de la succursale à Madrid du Türkofis, les informations suivantes, susceptibles d'intéresser les producteurs turcs :

Noisettes

La culture de la nouvelle récolte est une question de jours. Il y a encore, des récoltes de 1933 et 1934, des stocks que certains négociants ont l'intention de mêler aux produits de la nouvelle récolte. Il y a peu d'offres pour celle-ci. Les prix étaient, la semaine dernière, en hausse de 5 pesetas par sac ; cette hausse se maintient.

L'Espagne, n'ayant pas encore conclu un nouveau traité de commerce avec la France, ses exportations à destination de ce pays qui est son meilleur client, sont arrêtées.

Amandes

Les données fournies jusqu'ici établissent que la récolte de cette année sera déficitaire.

Néanmoins, les prix sont fermes et tendent à la hausse.

Raisins frais

Vers fin août, les exportations à destination de l'Angleterre ont commencé, mais c'est de septembre à décembre qu'elles prennent de l'extension.

Bien que la récolte ne soit pas aussi abondante que celle de l'année dernière, elle est évaluée à deux millions de vareld (un vareld vaut 21 kilos environ).

Raisins secs

Comme ces derniers mois on a exporté des raisins secs étant restés des années précédentes, la nouvelle récolte ne sera pas mélangée avec les anciens stocks Les raisins destinés à l'exportation sont ceux de Malaga.

Oranges

La campagne 1934-35 a été close au début de juillet et le marché de Valence a cessé toute activité.

Il est à noter que les prix de clôture étaient très bas et que les exportations faites en Angleterre se sont traduites par des pertes pour les exportateurs.

La prochaine récolte s'annonce bonne.

La récolte normale des oranges en Espagne est de 11 à 12 millions de quintaux.

Le marché d'Izmir

Dans le courant de la dernière semaine, on a vendu, à la Bourse d'Izmir, 34.288. sacs de raisins secs de 9 à 17 ptrs. et 19.220 sacs de figues de 5 à 16 ptrs.

Depuis le commencement de la saison jusqu'ici, il a été vendu 218.742 sacs de raisins secs.

L'inauguration de l'usine de semi-coke de Zonguldak

Il est probable que le Président du conseil, M.Ismet Inonü, présidera l'inauguration, vers la fin du mois prochain, de la fabrique de semi-coke de Zonguldak.

Nos relations commerciales avec la Bulgarie

Voici, d'après les statistiques bulgares, le tableau, en millions de liva, de notre commerce avec la Bulgarie.

	Import.	%	Export.	%	Solde
1932	75	2 2	48	1.4	— 27
1933	27	1,2	18	0,7	— 9
1934	30	1,4	36	1,4	+ 6
1935 (janv.-juin)	7	0,5	4	0,3	— 3

Les exposants à la Foire d'Izmir

Lors du concours pour le meilleur pavillon, organisé à la dernière Foire d'Izmir, ce sont les établissements Haci Süleyman fils (cuirs) qui ont reçu le premier prix.

Des médailles en or ont été décernées aux propriétaires de 20 pavillons, des médailles en argent à 30, et des félicitations ont été adressées à ceux de 100 pavillons.

Les experts en tabacs

Le conseil des ministres a été saisi du projet de règlement concernant les experts en tabacs qui subiront tous un examen en vue d'établir s'ils présentent les conditions requises pour exercer cette profession.

Les candidats devront subir un stage de cinq ans avant de se présenter aux examens.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de la comptabilité du vilayet met en adjudication le 7 octobre, la fourniture de 120 à 170 tonnes de charbon.

***

La commission des achats des services du port d'Istanbul met en adjudication, pour le 18 du mois prochain, la fourniture de 450 bidons de benzine livrables au dépôt de Canakkale à 940 ptrs la paire.

***

L'Intendance militaire met en adjudication, le 18 octobre, la fourniture de 150.000 oeufs pour 1500 livres, pour l'usage de l'Ecole Harbiye.

ETRANGER

La corporation des céréales

Rome, 29. — M. Mussolini a présidé, hier, la première séance de la corporation des céréales au cours de laquelle d'importantes questions ont été discutées concernant, notamment, les conditions pour l'accumulation du blé dans les greniers et l'unification des minoteries.

Une exposition de la mode

Turin, 29. — La VIème Exposition Nationale de la mode a été inaugurée en présence de la Reine Hélène.

Sur un coup de téléphone le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun payement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commencants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

La Turquie pittoresque

Une vue d'Aksaray la Verte, en Anatolie

Les VIèmes Jeux balkaniques ont pris fin hier

Les épreuves de la dernière journée. - L'équipe hellénique se classe première devant la Yougoslavie. Les athlètes turcs en nets progrès

Malgré un mauvais temps persistant depuis bientôt 4 jours, la IIIème journée des VIèmes Jeux Balkaniques s'est déroulée, hier, sous un ciel relativement clément. Quoique dès le matin les indications barométriques fussent rassurantes, on craignait néanmoins quelques averses venant déranger le déroulement des épreuves. A part une piste molle et pâteuse, ce qui nuisit aux performances, tout se passa bien au grand soulagement de quelque 12.000 spectateurs, toujours vibrants et sportifs.

Neuf épreuves étaient inscrites au programme, ainsi réparties : 5 courses, 2 lancements et 2 sauts.

Faceas enlève la course des 110 mètres haies

Le Grec-américain Faceas est un bel athlète, souple et rapide. Aux 110 mètres haies, il gagna confortablement sa série en 16" 4/10, temps médiocre, tandis que son compatriote Skiadis l'imitait en 16" 2/10. La finale vit la supériorité des deux athlètes hellènes qui se classèrent premier et second en 15" 5/10 et 15" 9/10. Ce fut la seule course où les deux représentants d'une nation parvinrent à prendre les deux premières places. Les Yougoslaves égalèrent, d'ailleurs, cet exploit au concours du lancement du marteau, ainsi qu'on le verra plus bas.

Mandikas fait la passe de deux...

La première série du 400 mètres plat fut quelconque et le Grec Mihaelidès la remporta dans un temps plus que moyen (57"). Quant à Mehmed Ali, il déçut. Sans trop pousser, Mandikas s'adjugea l'autre batterie. Mais en finale il dut s'employer pour arriver à bout du coriace Memech (Roumain), ce qui lui permit de réaliser le temps de 53" 7/10, temps qui demeure au-dessous de ses possibilités. D'une façon générale, et malgré ses incontestables victoires, Mandikas nous a paru quelque peu fatigué. Est-il surentraîné ? Ou n'est-il pas complètement remis de sa chute lors du match Autriche-Grèce ?

...et Yorgakopoulos l'imite

Le spécialiste grec de demi-fond, Yorgakopoulos, possède une excellente tactique. On l'a vu aux 1.500 mètres. Durant les deux premiers tours que Recep mena à une allure assez vive, il fit une course d'attente. Au début du dernier tour, il était toujours en quatrième position, à 20 mètres de Recep. A l'avant dernier virage, il attaqua et arriva le premier avec 2 secondes d'avance suivi du Roumain Manea, et de Galip qui fit une bonne course. Pour ce qui est de Recep, il présuma de ses forces et s'effondra vers la fin. C'est dommage, car il aurait pu se classer dans les 3 premiers. Le temps de Yorgakopoulos (4'23" 5/10) est terne.

Le brio de Brucan

Le Yougoslave Brucan paraît frêle et fluet. Cependant, ce jeune coureur qui porte lunettes, est fort doué pour les courses de fond. Vainqueur du 5.000 mètres, il réussit à récolter un nouveau succès en s'attribuant le 10.000 mètres en 36'3" 4/10. Il courut avec aisance et sûreté et ne fut guère menacé malgré que Dimucristea le tâlonna au début. A signaler les courses courageuses de Vlachos (2ème), Dimucristea (3ème) et Riza (4ème) et la lutte serrée qu'ils se livrèrent pour les places d'honneur.

Une bonne performance des sprinters turcs

La piste alourdie par les chutes d'eau empêcha les coureurs du relais 4x100 mètres de réaliser un temps convenable. Nonobstant la course fut captivante et c'est grâce au déboulé de Frangudis que la sélection grecque gagna l'épreuve dans le très mauvais temps de 45" 1/10. L'équipe turque se classa seconde devançant la Yougoslavie et la Roumanie. Les quatre sprinters hellènes qui participèrent à ce relais furent : Faceas, Sakellariou, Frangudis et Mandikas.

Des hommes en cage !..

Le lancement du marteau est dangereux. Aussi, les lanceurs doivent - ils concourir enfermés pour ainsi dire dans une sorte de cage grillagée. Les Yougoslaves Goytch et Stepitchnik prirent les deux premières places avec 45 m. 57 et 45 m. 49. Le lanceur turc Irfan battit, au cours de ce concours, le record de Turquie avec 34 m. 86.

Succès yougoslave au lancement du poids

Les lanceurs yougoslaves s'avèrent les plus forts. Vainqueurs nettement au lancement du marteau, ils renouvelèrent leur performance au lancement du poids. Kovatchevich avec 14 m. 43 réussit le meilleur **lancer.** Le lanceur turc Irfan s'interposa entre les deux Yougoslaves en lançant la boule à 13 m. 72 contre 13 m. 68 à Narantchich. Ainsi rien qu'aux lancements du poids et du marteau, la Yougoslavie totalisa 21 points ce qui est un résultat remarquable.

L'excellente tenue du tandem Pulyos - Zeki au triple saut

Le triple saut, à cause des multiples modifications au classement, fut très intéressant. Tour à tour, Pulyos, Lambrakis et Zeki eurent l'avantage. Les deux athlètes turcs serrèrent de près le vainqueur Lambrakis. Finalement, le classement fut établi comme suit : 1er Lambrakis, 14 m. 195 ; 2ème Pulyos, 14 m. 095 ; 3ème Zeki, 14 m. 06. Comme on le voit, les deux représentants turcs furent excellents et battirent, tous deux, le précédent record turc.

Le saut à la perche remis

Le saut à la perche ayant commencé tard, fut laissé en suspens. Il a été continué ce matin. L'athlète hellène Glencos fit une très forte impression et parut devoir fournir le vainqueur certain de cette spécialité.

La dernière cérémonie

A la nuit tombante, les capitaines d'équipe traversent le terrain pour aller ramener le drapeau balkanique. Tandis que la fanfare joue la marche balkanique, l'emblème représentant l'Union Balkanique est lentement abaissé. La foule applaudit longuement et chaleureusement. Les VIèmes Jeux Balkaniques sont terminés.

J. D.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira mercredi 2 Octobre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

EGEO partira mercredi 2 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

CILICIA partira jeudi 3 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste de luxe **CITTA' DI BARI** partira vendredi 4 Octobre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans le grands hôtels. Service médical à bord.

MIRA partira Mercredi 9 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina Galatz, Braila, Odessa.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules" "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Oct. vers le 13 Oct.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hermes" "Ganymedes"	" "	vers le 8 Oct. vers le 18 Oct.
" " "		" "	vers le 19 Oct.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Lyons Maru" "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pourquoi cherche-t-on à nous mêler à tout cela ?...

« Le pays qui a le moins de rapports avec le conflit italo-éthiopien, écrit le **Zaman** de ce matin, ou plus exactement celui qui n'a **aucun** rapport avec ce conflit, c'est bien nous.

Les Italiens veulent, paraît-il, occuper l'Abyssinie, parce que, chez eux, la population s'est beaucoup accrue et afin de lui assurer des possibilités nouvelles de travail. Il paraît aussi qu'aucun territoire n'est plus adopté que l'Abyssinie à cette oeuvre de colonisation. L'Angleterre s'y oppose parce que cela ne lui convient pas. Il y a encore beaucoup d'autres considérations du même genre. Mais en quoi tout cela peut-il intéresser, de près ou de loin la Turquie ?

Quoique les choses en soient ainsi, on mêle notre nom, de temps à autre, à l'affaire italo-abyssine. La Turquie, dit-on, suit de très près l'affaire abyssine et l'on affirme même que le gouvernement turc interviendrait dans cette question si complexe. Certaines de ces rumeurs prennent une tournure tellement risible que cela ne vaut même pas la peine de nous y arrêter même un instant et nous voulons croire que les Italiens aussi n'y attribuent pas la moindre importance.

Ainsi, récemment, on a annoncé que l'Angleterre, au cas où elle déciderait la lutte contre l'Italie, utiliserait dans ce but l'armée turque. Cette nouvelle n'est pas seulement ridicule : elle constitue aussi une insolence. La Turquie est-elle un colonie anglaise pour que la Grande-Bretagne puisse utiliser notre armée à son gré et contre qui il lui plaît ?Tout d'abord, on se refuse à croire que les Anglais eux-mêmes aient pu songer à pareille chose.

Non seulement la Turquie, forte, puissante et indépendante d'aujourd'hui, mais même la Turquie des anciens temps n'a jamais été un instrument entre les mains de l'Angleterre. Sommes-nous ignorants au point de dire : « Pour que les champs de coton de l'Angleterre, au Soudan, ne demeurent pas à sec, envoyons nos soldats, ces enfants de la patrie, se faire tuer à l'aveugle contre les Italiens ! » Et pourquoi participerions-nous à une guerre contre l'Italie ? L'Italie est un pays avec lequel nous vivons en bonne amitié. Soit le président du conseil, soit les dirigeants du ministère des Affaires étrangères, tous ont déclaré à toute occasion qu'ils ne nourrissent aucune aspiration contre la Turquie. Il n'y a rien dans leurs actes qui soit en contradiction avec leurs paroles. Aussi, participer à une action quelconque contre l'Italie, et surtout le faire en vue de plaire à un autre pays serait tout simplement un crime contre notre propre patrie.

La Turquie a été, dès le début, le pays le plus pacifique de l'Europe et le plus attaché à la sauvegarde de la paix. D'autre part, c'est le pays qui a enduré le plus de guerres au cours des 50 dernières années, qui a subi le plus de catastrophes du fait de ces guerres ; nous avons perdu les trois quarts d'un pays gigantesque et nous avons vu périr des milliers de nos fils. A ce point de vue également, la Turquie a des raisons pour être le pays d'Europe le plus attaché à la paix. Ces vérités étant connues, nous ne trouvons pas de mots pour nous défendre contre ceux qui peuvent admettre une seul instant, l'éventualité d'une participation quelconque de notre part à une aventure quelconque.

Il y a une nouvelle que l'on répand fréquemment en vue de troubler nos relations avec l'Italie. C'est celle des travaux de fortifications que les Italiens exécuteraient au Dodécanèse. Il ne se passe guère de semaines sans que l'on signale une fois de plus que les Italiens ont débarqué à telle île tant d'avions, y ont installé tant de canons ou tant de milliers de soldats.

Disons d'abord que nous savions, de longue date, que les Italiens ont fortifié leurs îles. Même, ainsi que nous le rappelions récemment dans ces colonnes, il y a déjà quatre ou cinq ans que le lieutenant colonel Reboul, critique militaire du **Temps,** a publiée des détails longs et circonstanciés sur les travaux de fortification et les concentrations d'avions exécutés par les Italiens à Rhodes. Cet article nous avait surpris et inquiété. Or, est-il possible que de pareilles révélations qui nous avaient ému, dans notre coin, aient laissé froid le gouvernement de la République et qu'il n'ait pas pris, à l'époque, les mesures requises ?

Il est donc indubitable que le gouvernement turc a pris ses dispositions en temps dû. C'est dire que cette affaire des fortifications du Dodécanèse est fort ancienne. Nous n'irons pas jusqu'à dire que cela ne nous énerve pas de voir qu'on l'exhume périodiquement. D'ailleurs, le but que l'on vise n'est-il pas précisément celui-ci ? A cet égard peut-être ne serait-il pas mauvais que nos amis Italiens prissent des mesures en vue d'empêcher ce qui peut sembler confirmer ces rumeurs.

En tout cas, il ne convient pas de prêter une importance excessive à ces racontars qui proviennent tous d'une même source, la source grecque. Il est certain que nous dresser contre un pays qui a toujours vécu en bons termes avec nous, au moment précis où il se trouve en difficulté est un geste qui ne cadre guère avec la générosité traditionnelle du peuple turc. Les Italiens peuvent être absolument sûrs que, tant qu'ils ne se livreront pas à un mouvement d'hostilité quelconque, contre nous, nous demeurerons leurs amis.

Et, dans ces jours d'émotion pour les Italiens, il nous déplaît qu'ils puissent être incommodés même par des rumeurs dépourvues de sens que l'on ferait circuler à notre égard. »

***

M. Yunus Nadi publie dans le **Cumhuriyet** et la **République,** un article qui, sur certains points tout au moins, s'accorde avec celui du **Zaman**. Il relève que le soutien par les grandes puissances du pacte de Genève est proportionné aux nécessités de leurs propres intérêts. « Nous ne blâmons points cette façon d'agir, écrit-il ; nous la soulignons seulement comme une réalité. Il faut reconnaître que les profonds conflits qui divisent les grandes puissances sont de nature à plonger dans la perplexité les Etats moyens et le petits Etats.

Toutefois, il n'existe pour nous aucun motif de nous laisser troubler par les événements et sous le rapport des devoirs que le pacte impose à tout le monde. En tant que nation qui apprécie la valeur de la paix, nous avons accepté avec sincérité toutes les dispositions du pacte qui servent ce but. Nous continuerons à demeurer fidèles aux nobles clauses de ce pacte, dans la mesure de nos possibilités et de nos forces. La preuve en est que nous avons été parmi ceux qui les premiers ont formulé des objections en voyant que le Comité des Cinq était allé trop loin, par rapport au pacte, dans les formules de solution qu'il avait trouvées. Notre fidélité au pacte de la S.D.N. ne procède pas plus de notre dévotion à l'Angleterre que d'une animosité quelconque contre l'Italie. Un traité d'amitié nous lie à l'Italie; quant à l'Angleterre, nous n'avons aucun motif d'inimitié contre elle.

Pour ce qui concerne le conflit qui divise l'Angleterre et l'Italie, non seulement nous, mais la France, elle-même, le considère, pour le moment, comme un conflit italo-anglais. Faites attention, nous ne disons pas conflit entre l'Italie et la S. D. N., mais italo-anglais.

Tant que ce conflit conservera ce caractère, prendre position pour ou contre l'une des parties, serait, pour les Etats moyens comme pour les petits Etats, un véritable non-sens.

Quant aux clauses du pacte, considérées comme des principes et des méthodes, nous croyons superflu d'ajouter que nous nous efforcerons avec tout le monde à ne pas faillir à l'obligation de les respecter. »

***

Le **Tan** publie un article du publiciste soviétique, M. Karl Radek, sur le conflit italo-éthiopien ; le **Kurun** reproduit une étude d'une revue française à ce propos.

Les Hongrois de Fiume

Fiume, 28. — Les Hongrois résidant à Fiume ont adressé à M. Mussolini un télégramme pour exprimer leur reconnaissance et leur dévouement et offrir leurs services sans conditions ni réserves.

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN

en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Köşk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrsè 10

Musée de Yedikule:
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 28 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	95.—	Quais	10.50
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.50
Uniture I	24.90	Anadolu I-II	43.—
" II	22.90	Anadolu III	43.50
" III	23.20		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.21.10
Londres	618.25	Vienne	4.20.—
New-York	79.30.—	Madrid	5.80.25
Bruxelles	4.70.63	Berlin	01.97.55
Milan	9.75.38	Belgrade	34.96.38
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.44.77	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.66	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.80 50	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	168.—	1 Schiling A.	24.—
1 Sterling	617.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	38.—
20 Lires	187.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.50
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisse	818.—	1 Tchernovitch	31.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.43
20 C. Tchèques	97.—	1 Mecidiye	0.53.—
1 Florin	85.—	Banknote	2.33

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9337	4.9287
Paris	74.79	74.74
Berlin	12.25	12.245
Amsterdam	7.325	7.2975
Bruxelles	29.115	29.115
Milan	60.40	60.37
Genève	15.18	15.175
Athènes	521.	520.

Clôture du 27 Septembre

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	290.—
Banque Ottomane	269.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9325	4.92
Berlin	40.28	40.28
Amsterdam	67.47	67.55
Paris	6.595	6.5962
Milan	8.16	8.14

(Communiqué par l'A. A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Les Capitalistes

recherchent un

Revenu stable, solide, sans frais

et sans crainte du tremblement de terre et de l'incendie

ADAPAZARI

Türk Ticaret Bankasi

leur assure ce revenu par son système du "DEPOT A TERME" avec coupons à intérêts payables le premier de chaque mois.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 43

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XVI

FLORENCE

Le vendredi matin, de très bonne heure, il entendit le bruit de la rue. De bonne heure il regarda passer les charrettes basses, à deux roues, des paysans, qui filaient à fond de train sur le pont, en route pour la ville. Puis, quand il fut sorti, il trouva la Place de la Seigneurie bondée d'hommes. Mais d'hommes seulement. Tous des fermiers, ou des propriétaires, ou des ouvriers de campagne. Les curieux fermiers toscans au beau nez, aux yeux à demi-sardoniques et couleur d'ambre. Leur curieuse individualité, leur vêtement porté avec tant d'aisance et de laisser-aller, leurs chapeaux au pli si personnel. Leurs curieuses joues ovales et pleines, leur tendance à engraisser, à avoir du ventre, des membres lourds. Leurs cheveux noirs et collés. Et surtout, leur expression fine, presque âcre, moqueuse, le retroussement silencieux du nez, l'éternel défi, l'individualité foncière, la subtile intrépidité. L'intrépidité dangereuse, subtile, indestructible et l'âcre incrédulité. Mais des hommes, des hommes ! Une ville d'hommes, malgré tout. La grande qualité virile, cette indestructible, cette âcre intrépidité. L'éternel défit de l'âme humaine inépuisée. Peut-être trop âcre, trop prête au défi, de nos jours où il n'y a plus rien à défier. Mais des hommes, sans excuse, sans justifiiation. Des hommes qui ne consentaient ni à se justifier, ni à s'excuser. Des hommes, et rien de plus. La chose la plus rare dans notre douce chrétienté.

Aaron se félicitait d'être à Florence. C'était pendant les premiers mois d'après-guerre ; peu d'étrangers étaient revenus, et la ville avait toute sa sévérité, toute son intensité natales. En sorte que notre ami n'était pas fâché d'être seul.

Mais le troisième jour, Francis vint le voir. Un coup à la porte, et le jeune homme entra, jetant dans tous les coins des regards de curiosité.

— Ah oui, vous voilà ! s'écria-t-il en étendant le bras, en se tortillant la taille, puis en se posant la main sur la poitrine. Quel chemin pour arriver jusqu'à vous ! Des lieues !... Eh bien, comment allez-vous ? Etes-vous bien ici ? Oui ? Tant mieux... Nous avons eu tant de choses à faire, de gens à voir que nous n'avons pas eu une minute, mais à la lettre pas une minute ! Des gens, des gens, des gens. N'est-ce pas inouï ce qu'il y en a, et combien on en connaît déjà, et combien de connaissances on fait ! Inouï ! Des connaissances sans fin ! Oh, et il y a de si drôles de gens ici, si drôles, plus que drôles ! Francis eut un petit rire sur tant de drôlerie. Puis il s'assit avec grâce à la table d'Aaron.

— Oh ! de la musique ! Quoi ? Corelli ! Si intéressant ! Ces gens-là étaient si habiles, n'est-ce pas ? Corelli, et le plus jeune des Scarlatti, et tous les autres.

Il referma la partition.

— Mais écoutez ! Voulez-vous connaître des gens ici, ou ne le voulez-vous pas ? J'ai parlé de vous, et, naturellement, j'ai jugé préférable de ne pas dire... que vous étiez gêné, etc. J'ai dit seulement que vous étiez ici en visite. Vous comprenez, avec ce genre de gens, je crois qu'il vaut beaucoup mieux ne pas commencer par leur donner à penser que vous aurez besoin d'eux ou que vous pourriez avoir besoin d'eux. Pourquoi avouer vos difficultés ? Il vaut mieux, simplement, les rencontrer et les prendre pour ce qu'ils valent ; ensuite vous verrez. S'ils veulent vous engager pour jouer à telle ou telle fête, eh bien vous aurez toujours le temps de décider si vous voulez accepter. Il vaut beaucoup mieux que les gens de cette sorte ne se figurent pas tout de suite qu'ils peuvent payer vos services. Ça n'irait pas. Il vaut mieux leur accorder une faveur que d'avoir l'air de leur demander des appointements. N'est-ce pas votre avis ? Ou est-ce que je me trompe ?

Aaron écoutait et s'émerveillait de la sagesse et de la vraie gentillesse de ce jeune élégant. Plus encore, il s'émerveillait de son profond désenchantement social. Ce beau chien collie avait aussi un peu du loup social ; en ce moment il montrait à demi ses crocs. Mais avec une vraie gentillesse pour l'autre loup. Aaron en était touché.

— Oui, dit-il, je crois que vous avez raison.

— Oui, je le crois aussi. Oh ! ce sont de bien drôles de gens. Je me demande pourquoi les Anglais à l'étranger deviennent si bizarres, si ultra-anglais ? C'est incroyable ! Et, en même temps, si parfaitement impossibles ! Tout ce qu'il y a de plus impossibles ! C'est pathologique, je vous assure. Et quant à leur conduite sexuelle, oh Dieu, il vaut mieux n'en pas parler. C'est indicible. Et en même temps, tout à fait avoué, tout à fait flagrant, sous le couvert de cet anglicisme fanatique. Mais je ne pourrais pas même commencer à vous raconter tout. C'est incroyable !

Aaron se demandait comment Francis avait bien pu être témoin de tant de choses incroyables en deux jours à peine. Mais un peu de bavardage aidé d'une vive imagination mène assez loin.

— Eh bien, voyons, dit Francis, que faites-vous aujourd'hui ?

Aaron n'avait aucun projet particulier.

— Alors voulez-vous venir dîner avec nous ?...

Francis indiqua l'heure et l'endroit — un petit restaurant à l'autre bout de la ville. Puis il se pencha à la fenêtre.

— Adorable endroit ! oh ! adorable ! dit-il en se parlant à lui-même. Et vous avez une vue splendide. Presque plus belle que la nôtre, je crois. Eh bien donc, sept heures et demie. Il y aura quelques autres personnes, surtout des gens qui habitent Florence ou qui y sont pour un certain temps. Ce ne sont pas nos invités ; ils se retrouvent seulement dans ce petit restaurant. Nous nous verrons donc ! Eh bien **a rivederci** jusqu'à ce soir. Si heureux que vous aimiez Florence ! Moi je l'adore, j'en suis fou. Et les tableaux ! Oh !...

Le dîner, ce soir-là, ne comptait que des hommes : Francis et Angus, un écrivain : James Argyle, le petit Algy Constable, le minuscule Louis Mée et Walter Rosen, qui était sourd. Tous se disputaient et se déchiraient les uns les autres avec assez de méchanceté, mais non sans drôlerie. Francis et Angus devaient partir de bonne heure. Ils avaient un autre rendez-vous. James Argyle se saoula complètement et dit à Aaron :

— Mais, mon garçon, ne vous laissez pas égarer par la conversation de gens comme Algy. Méfiez-vous d'eux, mon garçon, si vous avez une âme à sauver. Si vous avez une âme à sauver !

Et il avala le reste de son litre.

Le nez d'Algy tremblait un peu, et ses yeux clignotaient :

— Et si vous en avez une à perdre, dit-il, je vous mettrai sérieusement en garde contre Argyle.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata Sen Piyer Han